



La Prédestination

La vie est-elle comme un voyage, à destination fixée et inaltérable ? Car c'est ce que la Parole semble faire comprendre.

Certains passages des Écritures sembleraient confirmer ce point de vue :

— *tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent* (Actes 13.48)

— *prédestinés à être semblables à l'image de son Fils... et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés* (Romains 8.29-30)

— *Dans son amour, il nous a prédestinés, par Jésus-Christ, à être adoptés... élus avant la fondation du monde* (Éphésiens 1.5, 4)

D'après ces passages, et encore d'autres passages, il semblerait que nous n'ayions que peu de choix, si ce n'est aller où « la destinée nous mène » — « ce qui sera, sera ! ». Quel énoncé sot ! car évidemment, ce qui va arriver, arrivera en effet. Une remarque plus sensée serait « aurait-il été possible d'éviter que cela n'arrive ? », et la réponse est « oui ». Si nous disons « non », alors nous pourrions regarder béatement un enfant courir dans la rue, en haussant les épaules, et murmurer « la volonté d'Allah ! ».

Le libre arbitre

On ne devrait pas avoir à dire que nous sommes responsables de la façon dont nous profitons des occasions qui se présentent à nous, et comment nous utilisons nos dons, et que nous serons jugés en conséquence. S'il en était autrement, et si nous étions gouvernés par une fatalité aveugle, nous pourrions bien nous demander pourquoi l'homme, parmi toutes les créatures, bénéficie d'une conscience, d'un sens moral et de la faculté de raisonner ? Dans quel but son destin est-il fixé ?

Dieu pourrait nous avoir programmés pour lui obéir, ou pour nous comporter d'une certaine manière ; il pourrait nous faire agir sous le coup de la peur, ou bien nous soudoyer pour faire sa volonté ; mais quel plaisir en aurait-il reçu ?

L'homme, en conséquence est unique, en ce que lui seul a le pouvoir de donner à Dieu quelque chose dont Dieu ne peut se pourvoir lui-même, et ceci est le *don volontaire de soi, fait avec amour*. Voilà ce qui lui est des plus précieux ! Il ne veut pas de robots dans son Royaume. L'obéissance de genre esclave n'a aucune valeur pour lui. C'est pourquoi il ne nous oblige pas, mais plutôt (par l'intermédiaire du Christ), il nous exhorte :

Que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie (Apocalypse 22.17) ;

Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé (Actes 2.21).

Appelés et choisis

Nous lisons cependant que des individus sont « appelés ». Il fut, par exemple, dit aux douze apôtres : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis* » (Jean 15.16). Comment donc, pouvons-nous réconcilier « appelé » et « choisi » avec le libre arbitre de notre part ? Si nous, nous avons un choix, où est la part de la « prédestination » ?

Prenons les exemples des fils jumeaux d'Isaac : Ésaü et Jacob. Il paraît à peine équitable que Dieu dise : « *J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü* » (Romains 9.13). D'un point de vue humain, un père ne devrait pas avoir de préjudice : mais Dieu peut, et se réserve le droit de pré-juger, parce qu'il est éternel, et n'a pas besoin d'attendre pour savoir comment ses enfants vont se développer. Il connaît ce que sera notre libre choix, et quelle voie nous choisirons.

Il n'avance pas dans le temps avec nous : il est déjà dans l'avenir, sur la route en face de nous. Donc, pour lui, nos choix et nos actions à venir se sont déjà accomplis ; et nous sommes (pour lui) déjà dans le Royaume à venir—à moins, qu'à cause de notre négligence et manque de foi, nous ayons péri sur la route en face de nous.

Nous n'avons guère de problème à saisir le concept que Dieu est présent en tous *lieux* ; mais il nous est plus difficile de comprendre qu'il est présent dans tous les *âges*, et qu'il ne voyage pas, comme nous, du présent à l'avenir. « *JE SUIS* » est son Nom (Exode 3.14). Dieu, donc, pourrait nous montrer notre avenir, et même nous faire avancer dans le temps, pour faire voir quelle en sera la fin. Mais il ne l'a fait que rarement : ainsi, nous sommes comme Paul, quand il écrivit : « *je n'estime pas encore avoir saisi le prix... je cours vers le but...* » (Philippiens 3.13-14) ; bien que plus tard, il ait reçu l'assurance d'avoir achevé ce but : « *... j'ai achevé la course... désormais la couronne de justice m'est réservée...* » (2 Timothée 4.7-8).

La prescience de Dieu

Ainsi, il est donc vrai que nous sommes tous pré-destinés—soit pour la destruction ou bien pour la vie éternelle : mais Dieu seul sait ce qu'il en sera, car lui seul connaît quelle voie nous allons choisir de suivre. Nous avons tous besoin d'exhortation et d'encouragement pour suivre invariablement le bon sentier : mais on ne nous oblige pas à le faire.

Judas Iscariote choisit de quitter la bonne voie : et certains aimeraient dire que Dieu avait l'intention qu'il en fût ainsi, et que Judas n'avait pas le choix, à cause de ce qui avait été écrit dans la prophétie concernant sa trahison. En vérité, beaucoup de gens semblent penser que le dessein de Dieu poussa les juifs à commettre toutes sortes d'atrocités, simplement parce qu'elles avaient été prophétisées.

L'erreur vient de croire que Dieu ayant prophétisé ce qui allait arriver, il le *fit* aussi arriver, parce qu'il le *voulait* ainsi. C'est une logique curieuse qui voit l'ombre comme étant la chose réelle, et la chose réelle comme existant seulement à cause de l'ombre qui l'annonce.

Jésus savait évidemment qu'il serait rejeté, car, s'il en avait été autrement, il y aurait eu de bien différentes ombres de prophéties. Mais il serait tout à fait faux de dire que ceux qui l'ont tué faisaient la volonté de dieu, ou même étaient poussés à la faire. Le fait qu'ils l'accomplirent de leur propre gré est prouvé par ces paroles de Jésus, quand il se lamenta sur Jérusalem :

« combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! » (Matthieu 23.37).